

# LE PEUPLE

## DE LYON



ABONNEMENTS

Un an ..... 6 fr. | Six mois ..... 3 fr.

(Les annonces se traitent à forfait)

Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

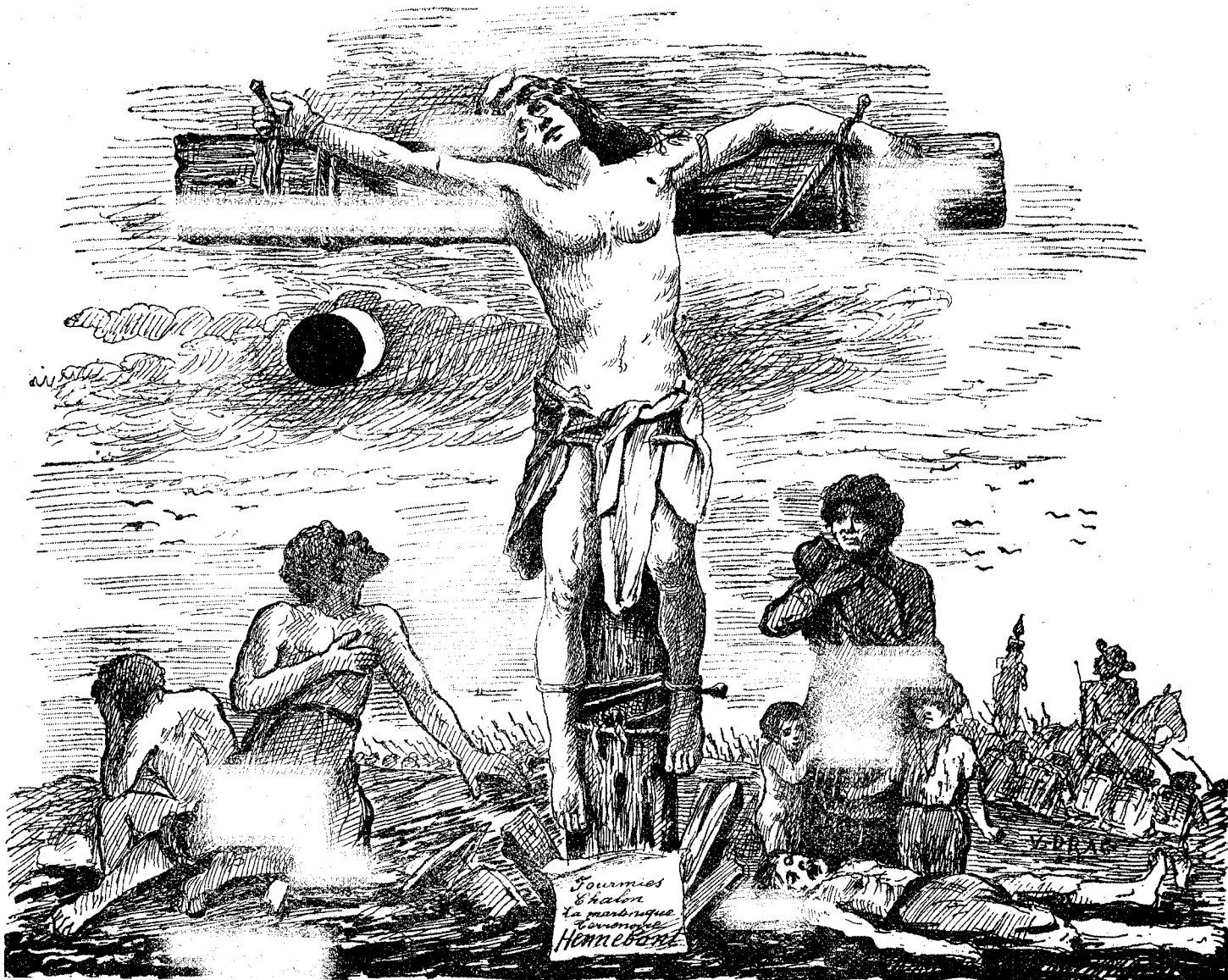
Vente en gros : M<sup>me</sup> Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

## Le Congrès ouvrier du Textile

### HIER ET AUJOURD'HUI. — CASSEROLES ET GREVISTES

### LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE

#### LA PERPÉTUELLE CRUCIFIÉE



Ce martyr de la « Sociale » du Peuple a traversé tous les âges. En sont responsables et les auteurs tous les régimes capitalistes et bourgeois.

Et, aujourd'hui, les traîtres du Socialisme, les Lucullus, les Jaurès et les Briand, les Millerand et les de Pressensé donnent la main aux bourgeois et aux capitalistes pour prolonger ce martyr.

N. D. L. R.

Le « Peuple » est COMPOSÉ et  
TIRÉ par des Ouvriers syndiqués,

**VIVE LA SOCIALE !**  
**VIVE LE TZAR !**

Ce monstrueux accouplement est de date toute récente. C'est M. Jaurès qui en est l'auteur et il s'en fait gloire.

Le grand jongleur n'est pas encore au bout de son rouleau évolutionniste. Il brûle allégrement ce qu'il avait adoré et adore ce qu'il avait brûlé. Après ses coquettes bruyantes avec le socialisme, le voici de nouveau tout à ses anciennes amours opportunistes.

M. Jaurès est devenu très rangé. Il évite soigneusement les réunions populaires où le prolétariat a l'habitude de dresser les cahiers de ses revendications. Les clameurs de la canaille l'incommodent et la chanson révolutionnaire l'épouvante. Son socialisme est un socialisme sage, conciliant, élégant, mondain, à l'usage des classes dirigeantes et possédantes.

L'ascète au beurre, comme l'appelle spirituellement Gohier, tient à être au mieux avec tous les pouvoirs constitués, nationaux ou étrangers.

Il le trouve d'un commerce très agréable et d'un rapport très sûr.

Grand protecteur et protégé du ministère, il attire puissamment dans l'orbite de son étoile ascendante les fonctionnaires de toute extraction qui escomptent déjà le proche avenir et qui ne sont nullement effrayés par ses allures quasi-socialistes. Ils savent ce que parler veut dire.

Espoir suprême de la bourgeoisie aux prises avec le socialisme révolutionnaire et international, l'ex-tribun socialiste joue un rôle tout à fait prépondérant dans les conseils du gouvernement, et il dirige les destinées du capital de connivence avec le matérialiste Combes, l'anticlérical Delcassé et l'intègre Rouvier, auquel la démocratie reconnaissante et débordante a refait une virginité... sur le retour.

Fasciné par l'exemple contagieux de Millerand, son inspirateur direct, et affamé du pouvoir, il traîne derrière lui toute une clientèle affamée de places et qui prépare patiemment et sûrement son avènement.

Aussi cette clientèle lui dresse-t-elle des tréteaux dans des théâtres et dans de vastes salles de conférences, où les places payantes sont inaccessibles aux maigres ressources de la vérité.

ble classe ouvrière, ou dans les cérémonies officielles d'où les travailleurs sont exclus d'avance. Et, entouré de membres influents du bloc bourgeois, l'ex-chanteur de la Carmagnole y pérorait tout à son aise, majestueusement et copieusement, à l'abri de toute contradiction déplacée et intempestive. Il va sans dire que son succès est toujours très grand devant ces auditoires d'élite, souvent très intéressés, mais, en général, très peu intéressants.

Le gouvernement lui-même vient de donner une estampille officielle à sa manière d'être socialiste qui est une façon de ne pas l'être du tout.

L'autre jour, il fut chargé par les autorités compétentes de présider la distribution des prix aux élèves du lycée d'Albi. Et, à cette occasion, M. Jaurès prononça un grand discours que nous trouvons *in-extenso* dans l'organe attitré de la bande arriviste.

En deux mots, le voici :

L'Humanité suit toujours une marche ascendante. Mais avant d'arriver aux cimes, le chemin à parcourir sera très long et pénible, et les escarpements très nombreux. La vie est très complexe et la réalité pleine de difficultés.

Mais ne vous découragez jamais et espérez toujours. Voyez la verrerie ouvrière. C'est l'embryon de la société future. A

chaque jour suffit sa tâche. Un homme courageux doit savoir se contenter de peu et envisager la mort inévitable avec sérénité. Le tout, c'est de ne pas perdre un seul instant de vue l'idéal et d'avoir ses fenêtres largement ouvertes sur l'Humanité. C'est d'une très grande efficacité dans l'après-lutte quotidienne et d'une très grande consolation dans l'attente forcément longue d'un avenir meilleur.

En ce qui concerne particulièrement la France, il ne faut jamais perdre de vue les contingences nationales et internationales et ne pas vouloir faire de notre grande et chère République un article d'exportation. Guerre à la guerre ! Vive la paix universelle, vive le tzar, vive la révolution sociale !

Vous voyez : c'est clair et net. C'est du christianisme modernisé et laïcisé. C'est la continuation de la chanson interrompue qui a bercé l'humanité et avec laquelle on se propose de la bercer encore.

Nous retrouvons les mêmes idées, présentées sous des formes différentes, dans tous les derniers écrits et discours de notre parti opportuniste socialisant.

Le voyage projeté du tzar et l'attitude des socialistes italiens ont donné l'occasion à M. Jaurès de préciser toute sa pensée gouvernementale dans toute son affreuse nudité. « Rendez à César ce qui appartient à César », hurlait le bonhomme.

Cette fois, c'en fait trop. Le bureau international de Bruxelles est sorti enfin de sa réserve patiente et magnanime. Il y a mis vraiment du temps. Mais vaut mieux tard que jamais. Sa résolution vise directement M. Jaurès et elle le met dans une très mauvaise posture vis-à-vis du socialisme international.

C'est le commencement de la fin. Assez de tromperies et d'apostasies ! Il faut plus que jamais persévérer dans notre œuvre d'assainissement socialiste et faire enfin mordre la poussière à ce charlatan cynique de la sociale et à ce pitre éhonté de la Révolution.

Le cornac du tzar, chargé de prêter cette bête fauve, doit être définitivement démasqué devant les socialistes de tous les pays.

C'est une mesure de salubrité publique. D<sup>r</sup> CHERECHEWSKI.

#### Bataille

#### LE PAYS !...

On sait que chaque homme politique ou chaque homme d'état a la prétention d'avoir toujours le Pays avec lui.

Ce pauvre pays, on le met à toutes les sauces et on lui prête toutes les intentions, des plus simples aux plus abracadabrantes.

Ainsi, maintenant, les cléricaux soutiennent que le pays est avec eux parce que l'on a expulsé quelques nonnes et quelques capucins. Le pays n'est pourtant pas composé uniquement de bourgeois et de sacristains. Les travailleurs y comptent bien pour quelque chose.

Eh bien ! nous pouvons assurer les cléricaux que les travailleurs ne se passionnent pas du tout, mais pas du tout, pour les tribulations de quelques nonnes et de quelques capucins !...

Cela ne les préoccupe guère, en ce moment de crise surtout, lorsque dans ce pays de France, qui paye des petits voyages de 600.000 francs à son président, l'on compte par centaines de mille les chômeurs, les sans-travail, les sans le sou, c'est-à-dire les sans-pain et les sans-asile !

Mais voilà maintenant que M. Combes va se vanter aussi d'avoir le pays avec lui, parce que, depuis lundi, quelques conseils généraux, tenant leur session d'août, lui ont voté des adresses de félicitation et... d'encouragement !

Et le pays sera ainsi avec M. Combes comme il est avec les cléricaux !

Peut-on s'imaginer que l'attitude absolument équivoque de M. Combes et de ses compères soit à ce point intéressante qu'elle passionne le pays, c'est-à-dire la masse du peuple, la masse des contribuables et des gouvernés, la masse des exploités et des pressurés ?

Il faut alors avoir l'imagination facile et docile.

Le Peuple, aujourd'hui, — le peuple qui travaille et qui doit gagner sa vie, — n'a guère envie de voter des félicitations et des encouragements à ce gouvernement qui, en dehors de sa vaste comédie « anticongréganiste », n'en maintient pas moins, comme tous les autres, ce *statu quo* de crises économiques permanentes, de chômage meurtriers, de ruines commerciales ; ce *statu quo* d'écrasement des faibles et des humbles par la misère ou par l'impôt.

Ne parlez pas du pays, politiciens de tous poils, qui battez la grosse caisse en faveur de la Bourgeoisie et du Capitalisme.

Le pays, il n'est pas avec vous ! Il est écorché, le pays, autant qu'il est meurtri et exploité.

Il est écorché par les scandales qui se déroulent sous ses yeux, telle l'affaire Humbert, où tant de gros personnages sont compromis, mais sont sûrs de l'impunité.

Il est écorché par tous les tripotages dont il est l'objet, par tous les *sinecures* dont il remplit la panse, alors que ses meilleurs enfants, les seuls utiles, les travailleurs, n'ont, pour un grand nombre, rien à se mettre sous la dent.

Le pays sera bientôt prêt à lever l'étendard de la protestation énergique et à vous mettre tous à la raison.

Jules DELMORES.

#### Chansons

#### AUX LUCULLUS

Vous parlez d'honneur et de gloire,  
D'espérance et de liberté,  
Et vous laissez l'humanité  
Mourir de faim dans la nuit noire.

Vous parlez de bonté suprême,  
D'amour et de fraternité,  
Et vous laissez l'humanité  
S'entredéchirer d'elle-même.

Vous parlez de justice immense  
De bonheur et d'égalité,  
Et vous laissez l'humanité  
Dans la douleur et la démence.

Mais nous, les gars sans feu, ni lieu,  
Nous qui n'avons ni sous ni mailles,  
Entourés de sombres marmailles  
Hurlant la faim à qui mieux mieux,

Nous qui n'avons pour tout soutien  
Que la clarté de notre rêve,  
Nous qui luttons sans paix ni trêve  
De tout notre sang plébéien,

Nous repousserons vos doctrines.  
Vos sermons, vos écrits fougueux,  
Tant que sous nos habits de gueux  
Un cœur battra dans nos poitrines.

SPARTACUS.

#### MOTS DE COMBAT

Non que l'erreur l'emporte toujours dans les consciences, mais autre chose est d'adhérer au bien dans le secret du cœur ; autre chose de le soutenir dans le jour. Sauf de rares et héroïques révolts, l'humanité est mêlée dans l'homme d'indolence, il semble qu'il y ait dans la vertu une lassitude, et seuls sont intatigables les ouvriers du mal. C'est pourquoi il faut dans un état une force qui dispense les bons d'assurer eux-mêmes l'ordre ; c'est assez pour eux de le vouloir.

(Extrait de *La Revue des Deux-Mondes*.)

— 0 —

Quels progrès les partis ont-ils fait faire à la moralité générale de notre espèce ? Si Jésus s'était usé à conspirer contre Tibère ou à regretter Germanicus, que serait devenu le monde ?

Républicain austère, patriote zélé, il n'eût pas arrêté le grand courant des affaires de son siècle, tandis qu'en déclarant la politique insignifiante, il a révélé au monde cette vérité, que la patrie n'est pas tout, et que l'homme est antérieur et supérieur au citoyen.

RENAN.

(Vie de Jésus, page 67.)

#### La Médaille d'Argent

Jean-Pierre, le charbon, a quitté le village. Voilà plus d'un an qu'il est à Paris. Ce n'est pas un fainéant, il aime son ouvrage. A preuve ses patrons, ils sont ses amis. Et depuis si longtemps pour eux 'i' travail', qu'il pour le récompenser, le gouvernement l'y a fait cadeau d'un 'joli' médaille, Un 'joli' médaille en argent.

Jean-Pierre, le charbon, il a pas bonn' chance. Le 'là qu'il s' fait vieux, i' voit plus ben clair. I' dit rien, l' panvr' gas, mais qu'qu'fois i' pense Avec les ch'v'x blancs, le pain devient cher j' tiens la plac' d'un jeune, i' faut que je m'en aille, Faudrait pas que j' soy' par trop exigeant, On m'a fait avoir une 'joli' médaille, Une 'joli' médaille en argent.

Jean-Pierre, on n' peut pas t' nourrir à rien faire « Ah ! j' comprends bien ça, répond le bon vieux « Puisque j' peux pas gagner mon salaire, « Je m'en va m'en aller, ça vaudra ben mieux « J'ai fait tout mon devoir, j' suis pas rien qui vaill', « Je peux passer partout, faut être indulgent, « Pis j'ai toujours la ma 'jolie' médaille, « Un 'jolie' médaille en argent.

Grelottant de froid, pataugeant dans la neige Un tas d' souffreteux, devant l'asile de nuit, Jean-Pierre, le charbon, est là dans le cortège. Mais i' n'y a plus de places et l'on n' veut pas de lui. Quelqu'un prend le parti du vieux qui défile « On ne peut pas recevoir, répond un agent ; « Qu'qu' ça peut nous foutre votre petite médaille, « Votre petit' médaille en argent ! »

Sous l' poids du malheur, Jean-Pierre succombe Et, désespéré, s'endort sur un banc ; I' s' réveillera plus, la neige qui tombe Lui fait un linceul de papillon blanc. On ramassera demain, sur son champ de bataille, Jean-Pierre, le charbon, Jean-Pierre, l'indigent, Serrant sur son cœur la 'jolie' médaille, La 'jolie' médaille en argent.

Quand viendra donc le jour où tous les Jean-Pierre A l'asile de nuit n'iront pas s'asseoir ? Celui qui travaille une vie entière Ne devrait pas avoir d'aumône à recevoir. L'esprit se révolte et le cœur tressaille Devant ces travailleurs devenus indigents. Donnez-leur du pain, gardez vos médailles, Vos 'jolies' médailles en argent.

#### PLUS DE SALARIAT

Il y a une certaine façon de présenter le socialisme qui laisse supposer que le salariat ne sera pas aboli par la nouvelle société.

C'est tout bonnement extraordinaire. Combien de fois nous faudra-t-il répéter que dans la société de demain, il n'y aura ni patrons, ni salariés, ni prolétaires, ni capitalistes : il n'y aura que des travailleurs copropriétaires des moyens de production et de la matière du travail. En d'autres termes, les travailleurs seront les maîtres des usines, des mines, des terres, des chemins de fer, etc. ; et ils organiseront la production selon les règles qu'ils jugeront les plus pratiques ou les plus préférables. Les richesses créées, toutes les richesses créées leur appartiendront et pour leur jouissance à tous, ils n'écouteront que leurs conseils, que leurs décisions.

Où placer le salariat dans une société où les travailleurs seront en même temps leurs propres maîtres ? Le salariat est un mode d'exploitation de la classe ouvrière propre au régime capitaliste, à la période bourgeoise de la civilisation. La rétribution du travailleur dans ce système suppose la production de richesses, de plus-value, à l'usage de qui faut produire. Le salariat suppose deux classes, dont l'une détient les richesses créées par l'autre. Le jour où les deux classes seront supprimées par la possession des moyens de production et des richesses dans les mains de ceux qui les produiront ou les mettront en valeur le salariat disparaîtra naturellement.

Dans la société socialiste, tous les hommes seront des travailleurs, tous les hommes seront des possédants. Je le répète, il n'y aura plus de salaire, car le salaire ne se comprend qu'en échange d'un profit — sans travail — pour le capitaliste. Ce serait, d'autre part, se tromper que de qualifier salaire la part qui reviendra à chaque travailleur dans la production commune. Cette rétribution prendra le nom qu'on voudra, mais ce ne sera pas de salaire.

Charles VÉREQUE.

Nous supprimons dès aujourd'hui le service du journal à tous ceux dont l'abonnement est expiré et non renouvelé, malgré notre précédent avis.

## Le Travail dans les Mines

Après avoir constaté le nombre moyen d'heures d'extraction, par semaine, pour les ouvriers mineurs du fond, pour le mois de juin dernier, les renseignements fournis par le comité des houillères :

Bassins houillers du Nord et du Pas-de-Calais : nombre d'ouvriers, 77.992; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,67.

Bassin houiller de la Loire : Nombre d'ouvriers, 16.133; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,14. Bassins houillers de Gard et de l'Hérault : nombre d'ouvriers, 13.017; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,71.

Bassins houillers de Bourgogne et du Nord-Est : nombre d'ouvriers, 9.421; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,53.

Bassin houiller du Centre : nombre d'ouvriers, 9.492; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,68.

Bassins houillers du Tarn et de l'Aveyron : nombre d'ouvriers, 10.682; nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction, 5,60.

Bassin houiller de la Provence : nombre d'ouvriers, 4.344; nombre moyen de jours d'extraction, 5,06.

C'est donc le bassin houiller de la Loire qui a été le plus atteint par le chômage, le nombre moyen hebdomadaire de jours d'extraction étant seulement de 4,14, chiffre qui est inférieur de plus d'une unité à celui des autres bassins. Pendant la même période, la répartition des journées de travail dans le bassin houiller de la Loire a été la suivante : 43 0/0 des ouvriers ont travaillé 4,05 jours par semaine; 33 0/0 ont travaillé de cinq à six jours par semaine.

## LES MÉTALLURGISTES

L'Union des ouvriers métallurgistes vient de publier le compte rendu des travaux de son comité fédéral pendant l'exercice 1901-1903. Nous y recueillons un certain nombre de données intéressantes.

7 syndicats nouveaux ont été créés; 32 autres sont venus renforcer les effectifs. Par contre, 16 syndicats ont démissionné de la fédération.

De novembre 1901 à avril 1903 ont éclaté 25 grèves englobant environ 2.800 travailleurs, la plupart pour des questions de salaires. Plusieurs ont été courtes; les plus longues, celles de Decazeville, de Lure, de Thiers et de Besseges, ont duré deux mois. Au total on a enregistré 14 réussites, 6 transactions et 5 échecs.

A l'heure présente, l'Union se préoccupe de réorganiser le service du vitium, en l'entourant du contrôle nécessaire. Elle préconise la formation de caisse de secours à côté et en dehors des syndicats et l'extension de la coopération de consommation, mais elle réclame une part des bénéfices éventuels pour la propagande et la solidarité syndicale.

Les cotisations payées sont montées du 1<sup>er</sup> septembre 1901 au 1<sup>er</sup> juillet 1903 à 32.000 francs — ce qui donne une moyenne de près de 1.500 francs par mois. Les recettes totales ont atteint 40.829 francs, légèrement inférieures aux dépenses qui sont passées à 41.327 francs. La caisse de grève a enregistré 13.543 francs d'entrées et 13.259 francs de sorties. Elle a en réserve 6.708 francs.

## HIER ET AUJOURD'HUI

Il y a quelques trois ou quatre ans, celui dont les palinodies sont devenues et resteront classiques (les palinodies de Briand) ou proverbe (palinodie comme Briand), était un révolutionnaire.

Des réformes ? si donc les demi-mesures ? leur ou chimère ! écrivait-il. Plus récemment, dans le numéro du *Cri du Peuple* de septembre 1901, notre ministre Briand écrivait à propos de la Grève Générale, qu'il a totalement oubliée depuis :

« Progrès, légalité, suffrage universel, autant de mots dont la classe possédante n'hésiterait pas à faire littérature devant un danger grave de dépossession. »

« Si loin qu'elle puisse mener, le prolétariat conscient n'ignore pas que la voie des réformes est forcément limitée au respect des principes fondamentaux de la société capitaliste. Il sait que tôt ou tard, il lui faudra ou consentir à s'immobiliser, ou bien se déterminer à la bataille, s'il tient à passer quand même et à poursuivre sa marche vers la cité de justice et de fraternité humaines. »

« Or, il ne veut plus d'horizons fermés; il ne fera plus de son idéal la ran-

çon d'un bon provisoire, et ne consentira pas à se laisser engourdir dans l'égoïsme de son satisfaction. »

A cette époque, le renard Briand n'avait d'autre idéal que la lutte implacable et sans merci contre la bourgeoisie, pour l'affranchissement intégral du prolétariat. Quelle était son arme de combat ? La Grève Générale révolutionnaire.

La classe des opprimés ne devait pas se contenter dans la voie des réformes qui ne sont qu'une trompe-l'œil, qu'un palliatif, qu'un os à ronger que la classe bourgeoise jette à l'affamé pour gagner du temps.

Fonctionnaires, police, magistrature, clergé armé, en un mot tous les soutiens de la classe bourgeoise, étaient ses mortels ennemis. Les fonctionnaires mouchardant, la police arrêtant, la magistrature condamnant, le clergé tuant les intelligents, l'armée fusillant les travailleurs. C'est à la suppression de ces dragons du Capital que doivent tendre tous nos efforts. Ni trêve, ni repos aux propagandistes jusqu'à la destruction des exploiteurs ! Tel était le langage que tenait hier le « brillant renard ».

Aujourd'hui, le député soi-disant socialiste de la 1<sup>re</sup> circonscription de Saint-Etienne a totalement changé de langage et d'attitude.

C'est aux côtés ou sous la présidence de ces fonctionnaires qu'il qualifie naguère de mouchards, que le Renard fait ses conférences.

Plus de socialisme dans ses discours politiques ! Le « bloc » et rien que le « bloc », tel est le point sur lequel s'arrêtent ses rayons visuels.

La comédie anticongréganiste (l'anticléricalisme n'est pas de ce... « bloc ») voilà l'esprit de logique et conséquent de l'ex-grève-généraliste devenu casse-roule. « Restons unis et fraternels », dit-il aux bourgeois, aux magistrats, aux policiers ses compères, et devant ses yeux passe la vision d'un portefeuille ministériel.

Et aussitôt, il propose d'envoyer une adresse de félicitations au gouvernement des fusilleurs de Terrenoire et d'Hen nebot !

Voilà, peuple jobard et lâche, ce que font les conseillers intéressés qui, tout en se disant socialistes, pactisent avec les prêtres, les bourgeois, les monarchistes, les implacables ennemis.

Pierre DELOCHE.

## Une Prétendue Réforme

Comme nous le disions dans le dernier numéro du *Peuple*, Jaurès s'obstine, dans tous les organes de la Sociale-Lucullus, à vouloir nous faire croire que l'avènement au pouvoir des ministères Waldeck et Combes a suffi pour améliorer la situation des mineurs.

Ces derniers savent à quoi s'en tenir sur les déclarations du « Grand Tribune » tant au point de vue de la journée de huit heures, qu'à celui des retraites ouvrières.

Il est le grave tort de ne pas considérer comme un progrès ce que l'apôtre du réformisme leur présente comme une panacée universelle destinée à guérir tous leurs maux.

C'est ainsi que les déclarations burlesques de Jaurès relatives aux retraites des mineurs ont le don de provoquer des haussements d'épaules de leur part.

Lors de la dernière grève, ils réclamaient une pension de retraite de 2 fr. par jour après 25 ans de service, sans condition d'âge.

Pour masquer un tant soit peu la trahison des grands lamas de la Fédération transformés pour la circonstance en larbins du capital, trahison mise en évidence par l'échec de la grève générale, les blocards de la Chambre se dédient à voter la somme d'un million destinée, paraît-il, à améliorer les retraites des ouvriers mineurs.

Et Jaurès embouche le trombone pour célébrer cette importante victoire due à la sagesse des ouvriers et à leur attitude respectueuse envers le ministère « d'action républicaine ».

Seulement, les mineurs ne trouvent guère leur compte dans cet os décharné que les politiciens bourgeois ont affecté de leur jeter en pâture.

Depuis plus de deux ans, les funistes de la Fédération battaient la grosse caisse avec cette question de la grève générale et ses conséquences.

Depuis plus de deux ans, ils promettaient monts et merveilles au sujet des retraites comme pour le reste.

Et voilà qu'après une grève autour de laquelle on a mené tant de bruit, on leur vote la somme d'un million affectant de croire après cela qu'un effort considérable en faveur de la corporation a été accompli.

C'est une goutte d'eau dans l'océan, et c'est sur cette goutte d'eau que les

politiciens ont compté pour apaiser les mineurs qui commençaient à comprendre l'odieuse comédie dont ils étaient les dupes.

C'est encore ce misérable palliatif que Jaurès appelle une grande réforme. Qu'il prenne donc la peine de consulter les travailleurs de la mine et il pourra constater que s'il est personnellement satisfait de la comédie dont il est un des acteurs, il n'en est pas de même chez ces derniers qui comprennent que décidément on leur monte un bateau phénoménal.

Ils sont rares les travailleurs de la mine qui se déclarent satisfaits de la prétendue réforme si chère à Jaurès. Ils sont de beaucoup les plus nombreux ceux qui reconnaissent qu'ils n'en ont jamais ressenti les effets.

C'est avec de pareils arguments que Jaurès essaie de répondre à une critique de la nouvelle méthode formulée par Jules Guesde.

Décidément les raisons derrière lesquelles se retranchent tous les amateurs du réformisme sont bien piètres, et les militants du syndicalisme révolutionnaire ont beau jeu pour démontrer preuves en main que les premiers ne sont que des funistes.

Claude GIRAUD.

## V<sup>e</sup> CONGRÈS OUVRIER de L'INDUSTRIE TEXTILE

Un Congrès important. — Trois journées bien remplies. — Les résolutions. — La réunion publique.

Samedi matin, 15 août, s'est ouvert, dans la grande salle de la Bourse du Travail de Saint-Etienne, le 5<sup>e</sup> Congrès ouvrier de l'industrie textile de France. 45 délégués, représentant 55 organisations syndicales, avaient répondu à l'appel du comité d'organisation du Congrès.

Toutes les régions textiles de France étaient représentées.

Mais la région du Nord surtout comptait une importante et sérieuse représentation.

Nous avons pu remarquer, avec plaisir, la présence des citoyens Renard, secrétaire du Comité Fédéral National, de Lille; Leppers, ancien adjoint au maire, César Lemans et Dhooghe, de Roubaix; Victor Capart, le poète et chansonnier populaire, dont la collaboration est aujourd'hui assurée au *Peuple*, Albert Desalle et Auguste Thievers, de Tourcoing; Campener, du Cambrésis, etc.

Tous ces citoyens sont des militants dévoués luttant depuis longtemps pour la Cause ouvrière sur le terrain syndical et sur le terrain politique.

Ils sont tous les fondateurs et les organisateurs dans le Nord du *Parti ouvrier Français* qui est si puissant dans cette région où il a véritablement organisé l'unité socialiste.

Nous devons signaler aussi la présence de quelques militants bien connus tels les citoyens Beau, conseiller prud'homme, et Duroussel, ancien premier adjoint au maire de Thiers, délégués de Lyon; Cochet, secrétaire de la Bourse du Travail, délégué de Tours.

Nous devrions citer ici tous les délégués, car tous ont fait preuve d'un zèle admirable et d'un dévouement exemplaire. Mais nous ne connaissons pas les noms de tous et nous devons donc nous borner à citer ceux dont les vieilles luttas ont fait qu'ils ne peuvent et ne doivent être ignorés d'aucun militant.

Le Congrès a tenu trois journées avec deux séances, une le matin et une le soir.

Il y a même eu une séance de nuit, dimanche.

La première séance, samedi matin, a commencé, naturellement, par la vérification des mandats. Tous ont été validés.

Le citoyen Renard a, ensuite, donné lecture d'un rapport substantiel, aussi parfait dans la forme que dans le fond, sur l'organisation syndicale de l'industrie textile en France, sur la propagande accomplie, les résultats obtenus et sur la constitution enfin solide et définitive de la Fédération nationale.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité par le Congrès, qui a voté, en même temps, des félicitations à son auteur, le citoyen Renard.

La presse n'était pas admise au Congrès.

Le Comité Fédéral est lui-même chargé de publier un compte-rendu officiel et *in extenso* des séances.

Nous ne devons donc pas publier ici

un compte rendu de ces séances. Ce serait violer ainsi la décision prise.

Cependant nous pouvons dire que, durant toutes les séances, la discussion a été vraiment admirable et peut être donnée en exemple à toutes les assemblées ou à tous les Congrès bourgeois.

Quant aux résolutions prises, nous pouvons signaler, parmi les plus importantes, celles-ci :

1<sup>re</sup> Somme des Pouvoirs publics d'avoir à appliquer la loi Millerand-Collard, c'est-à-dire la journée de 10 heures, loi violée sans cesse sous les yeux des fonctionnaires chargés cependant de la faire appliquer.

2<sup>o</sup> Application en principe de la grève générale révolutionnaire comme un des moyens d'émancipation de la classe ouvrière.

Ce sont là les deux seules propositions faites et adoptées qui peuvent avoir un caractère politique.

Il a été décidé que le siège fédéral resterait fixé à Lille et que le prochain Congrès national de 1904 aurait lieu à Reims.

Dès que le compte rendu officiel sera établi et communiqué par le Comité fédéral, nous reviendrons avec plaisir sur les résolutions et les travaux de cet important Congrès.

Samedi soir, un vin d'honneur était offert par le syndicat des Tisseurs stéphanois aux Congressistes, dans l'établissement du citoyen Jacquemond, cafetier, ancien tisseur.

On a bu et trinqué fraternellement au succès du Congrès et à l'émancipation des travailleurs.

Le citoyen Renard, prenant la parole au nom des Congressistes, a remercié les organisateurs de leur bon et fraternel accueil.

« Quelles que soient nos nuances politiques, a-t-il dit, nous sommes tous ici des révolutionnaires, voulant l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes. »

Puis la parole a été donnée aux chanteurs.

Ils étaient nombreux, plein de verve, entonnant tous des chants socialistes et révolutionnaires.

Mais nous devons plus particulièrement citer notre ami Victor Capart, de Roubaix, qui, à trois reprises différentes, a bien voulu chanter ses œuvres et s'est fait frénétiquement applaudir par tous.

A citer aussi un délégué dont nous ignorons encore, à regret, le nom, qui a admirablement chanté le *Hil*, le chef d'œuvre de J.-B. Clément.

Un détail : Le maire Lucullus Ledin a fait une apparition de quelques instants au vin d'honneur.

L'accueil qui lui a été fait a été à ce point glacial qu'il s'est dérobé honteusement — à l'anglais ! — sans dire un mot à personne ! Quelle fuite pitoyable mes amis ! C'est à ne pas y croire.

Dimanche matin une réunion publique a eu lieu au théâtre de Saint-Etienne. Tous les délégués étaient sur la scène, autour du bureau qui avait pour président le citoyen Leppers, délégué de Roubaix.

L'assistance était, malheureusement, peu nombreuse.

La réunion n'en a pas moins été très intéressante.

Plusieurs orateurs ont pris la parole, non sans éloquence. Tous ont été très applaudis.

Le citoyen Dooche, délégué de Roubaix, a, notamment, très bien traité la question syndicale et fait un magnifique exposé de la situation ouvrière dans le Nord.

Le citoyen Campener, du Cambrésis, a touché profondément tous les auditeurs en narrant la malheureuse situation dans laquelle se trouvent ses camarades, qui gagnent un franc par jour.

Le citoyen Desjardins, délégué de Paris, a, lui, pris la défense de la Confédération générale du Travail qui a été attaquée et sali par ce torçeur de Saint-Etienne qu'on ose appeler la Sociale, dit-il. Il en sert à Crozier sur son grade !

La réunion s'est terminée sans incident par le vote d'un ordre du jour acclamant l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes.

Lire dans le prochain numéro

## LA QUESTION DU LIGNON

Le Peuple est en vente au Cercle socialiste de l'Est, 16, rue de la Montat, Saint-Etienne.

## LES GRÈVES

### Syndicat des brodeurs. — Grève de la maison Collet, à Lyon

Après avoir entendu le rapport de la délégation auprès de M. Collet, l'entente n'ayant pu se faire, le syndicat réuni lundi a déclaré la maison Collet à l'index à l'unanimité et s'engage à nouveau à soutenir les camarades grévistes jusqu'à ce que le patron adhère à l'augmentation demandée par son personnel.

### Dans la Haute-Savoie

Une grève générale des ouvriers tourneurs et décolleteurs pour mouvements d'horlogerie vient de se déclarer à Scionnaz (Haute-Savoie) et comprend les communes de Cluse, Marigny, Vougy avec un nombre de 1.300 ouvriers.

Notre camarade Boisson, secrétaire général de la Bourse du Travail de Lyon, délégué de la Fédération de la métallurgie, est parti aider les grévistes dans leurs revendications.

### FÉDÉRATION RÉGIONALE des Syndicats Ouvriers du Sud-Est

Le Congrès des organisations syndicales ouvrières de la région du Sud-Est, comprenant les départements du Rhône et les départements limitrophes, se tiendra à Rive-de-Gier, salle de la Bourse du Travail, les dimanche 11 et lundi 12 octobre prochain.

Ce Congrès, organisé par la Fédération du Sud-Est avec le concours des Unions locales et Fédérations départementales de la région, aura surtout pour but d'examiner la situation faite aux Unions des syndicats soit locales soit départementales par les décisions des Congrès nationaux, afin d'arriver à coordonner, tous les efforts du prolétariat dans l'Unité ouvrière, par la confédération générale du travail ; de mettre en application les décisions des Congrès trop souvent violées — tel que celle sur le Conseil supérieur du travail — d'organiser la propagande pour l'organisation syndicale dans la région, afin d'opposer une force compacte des travailleurs de tous les métiers exploités au même titre par le patronat fortement coalisé contre toutes demandes d'amélioration de la classe ouvrière.

De préparer la classe ouvrière pour l'organisation de la grève générale, comme dernière et suprême ressource pour arriver enfin à l'émancipation intégrale des exploités.

Les syndicats de la région sont invités à mettre cette question à l'ordre du jour de leur prochaine réunion.

Pour tous les renseignements, s'adresser au secrétariat de la Fédération, 39, cours Morand à la Bourse du Travail.

Le Secrétaire,  
B. BESSET.

## ROANNE

S'adresser, pour toute la rédaction roannaise : Comptoir Darancy, 14, rue Mulsant.

### « L'Egalité » — Déclaration de principes

Dans sa réunion tenue le 8 août dernier, le groupe « L'Egalité » définitivement constitué, a rédigé la déclaration suivante :

En dehors de toutes considérations personnelles et de toutes autres organisations socialistes, l'« Egalité » sera surtout un groupe d'action et de propagande socialiste.

Sa ligne de conduite sera basée sur les résolutions prises en 1879 au Congrès de Marseille.

Son programme, par trop longtemps méconnu et délaissé sous les municipalités soi-disant socialistes de MM. Augé et Auboyer, sera celui qui est sorti du Congrès du Havre 1880, amendé par celui de Roanne 1882 et tous ceux qui leur ont succédé jusqu'à nos jours.

Au point de vue électoral, l'« Egalité » s'affirmera exclusivement, « sectairement », sur le terrain de la lutte des classes, le seul qui ne permette plus ces compromissions qui sont autant de menaces permanentes pour l'existence d'un parti.

Adversaire résolu de tous les partis bourgeois, y compris celui du socialisme « nouvelle méthode » des Jaurès et consorts, l'« Egalité » restera toujours à l'écart de ces mesquines combinaisons électorales qui, sous prétexte de solidarité des classes, sont toujours un danger pour le socialisme réel. De ces combinaisons équivoques, louches, qui ont permis à certains arrivistes plus soucieux de donner suite à des desseins ambitieux

que des intérêts d'un parti, de se glisser dans nos rangs.

L'« Egalité » n'aura pour préoccupation unique que de rester à la défense du drapeau du socialisme révolutionnaire que la trahison d'un de ceux à qui on l'avait confié a failli rendre à l'ennemi.

Debout, camarades ! Continuons l'œuvre si bien commencée il y a plus de vingt ans ! Puisse dans nos consciences la satisfaction du devoir accompli !

Vive l'Emancipation des Travailleurs !  
Vive le Parti ouvrier !  
Vive la Révolution sociale !

La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 25 courant.

### Ça se désagrège

Enfin ! l'équivoque commence à se dissiper, l'attitude de Jaurès, Briand et autres grands prêtres du socialisme opportuniste à déssiler les yeux de nos camarades qui avaient cru à la sincérité de ces bonshommes.

Les fédérations de la Seine Inférieure, du Jura et de la Savoie lâchent pied, elles s'aperçoivent, enfin, que le socialisme de la nouvelle méthode est tout simplement un nouveau parti politique bourgeois.

Voici ce que dit le citoyen Ponard, de la fédération du Jura :

« Il est temps que le parti socialiste revienne à sa doctrine pure, qui est la socialisation de la propriété, que l'action de la propagande soit reprise partout avec activité sur le terrain de la lutte des classes ».

Où, il est temps que les socialistes sincères se remettent à l'action et recommencent le bon combat avec le Parti socialiste de France et laissent à leur triste besogne les ministériels : ce parti qui a recruté tous ceux qui ne font de la politique que pour se créer une situation, des radicaux qui veulent se refaire une clientèle électorale et enfin de certains socialistes, qui trouvaient que la tâche de militant était trop dure.

Ceux-là ne les comptons plus, ils ont attaché leur licol au râtelier gouvernemental, ils y resteront quelque soit le ministère qui y mettra du foin, ils le serviront, nous n'avons pas à nous occuper de ces gens-là, nous n'avons qu'à nous unir dans une action commune ; nous pourrions dire alors le parti socialiste n'est pas divisé, il est épuré et il restera complètement fermé aux rastaquouères de la politique.

DARANCY.

### Le banquet du barrage

Nous avons accusé M. le maire Augé d'avoir, en 1900, offert, au barrage, à des conseillers municipaux et autres, un banquet dont il a fait payer le montant par la caisse municipale.

M. le maire ne répond rien, il ne nous poursuit même pas en cour d'assises.

M. Augé a le devoir de s'expliquer sur les deux mandats de 50 et de 100 francs qu'il a fait toucher le 3 et le 4 novembre 1900 à la recette municipale, par deux employés de la ville, mandats dont le montant a servi à payer certains des fournisseurs du banquet.

Si sa mémoire lui fait défaut, nous voulons bien lui rappeler que ces fournisseurs sont : M. Berger, loueur de voitures ; M. Fayole, charcutier, rue du Lycée ; M. Basset, marchand de comestibles, rue Sainte-Elisabeth ; l'Epicierie parisienne, et un marchand de vaisselle. Ces indications seront-elles suffisantes pour rafraîchir sa mémoire ?

Nous nous tenons à sa disposition pour, s'il en est besoin, donner des indications plus précises encore.

### Le 15 et le 16 août

Pendant que les travailleurs du Textile se réunissent en Congrès à St Etienne les 15 et 16 août, pour discuter leurs intérêts corporatifs et de classe.

Pendant que la Fédération de la Libre-Pensée des départements du Rhône, de la Loire et de l'Isère se réunissent également en Congrès à Roanne à ces mêmes dates.

Pendant que le groupe de la Libre-Pensée se multiplie, prenait des mesures afin d'affirmer, de solidifier son organisation qui, de plus en plus, se ressaisit et finira par devenir ce qu'elle aurait dû être depuis longtemps, une société composée exclusivement de libres-penseurs.

Que faisaient certains plumeffs de l'*Avant-Garde* qui prétendent diriger la politique soit disant socialiste roannaise ?

Ils consacraient tous leurs efforts à organiser ce fameux concours de boules — toujours au bénéfice de l'œuvre de la Crèche et des Enfants à la Montagne — et essayaient de faire échouer la tenue de ces assises où les discussions qui s'y sont produites de part et d'autre ont été la condamnation du régime clérical et capitaliste.

Et cependant, si nous les lisons dans leur journal, nous voyons ce qui suit :

## DISCOURS

prononcé par le citoyen

## Jules Guesde

le 1<sup>er</sup> août, à Bordeaux.

Devant 3.000 personnes

Camarades travailleurs,

Deux fois depuis que s'est ouvert en France ce qu'on a appelé la crise du socialisme, deux fois je me suis retrouvé ici, à Bordeaux, avec nos camarades de la Fédération Girondine restés fidèles à ce qu'autrefois nous considérions comme la doctrine socialiste unique, et la première fois comme la seconde je vous ai dit : Quelles que soient les apparences, vous n'avez aucune crainte sérieuse à avoir ; le socialisme sortira intact de la forme nouvelle d'assaut qu'on lui livre. Il a résisté à la violence pure, aux fusillades sommaires de 1871, à la prison qui a suivi pour les militants de 1876 à 1884. La violence a été impuissante contre lui ; la contrefaçon, les caresses seront également impuissantes. La victoire est à nous même si, momentanément, toute l'orga-

nisation de ces trente dernières années disparaissait, parce que le socialisme ne vit pas seulement de la volonté humaine qu'il n'est pas seulement un système, mais que le socialisme est un fait engendré par tous les faits, par tous les phénomènes économiques, contre lesquels on ne peut rien, ni avec des violences ni avec la musique des phrases.

Et pour que le socialisme comme doctrine, et pour que le socialisme comme tactique, ait pu être atteint par les dernières années de troubles et de déviations, il faudrait que le mouvement économique qui entraîne les sociétés humaines et qui est le père et la mère du socialisme, il faudrait dire, que ces phénomènes économiques se fussent subitement arrêtés ; il faudrait que la concentration des capitaux, il faudrait que l'expropriation des moyens, après l'expropriation des petits, il faudrait que tout cela ait disparu. Si vous aviez détrencé les usines, si vous aviez pu fractionner le capital de plus en plus immense, si vous aviez pu, en un mot, prendre à la gorge le régime capitaliste et le rejeter dans le passé, oui, alors, le socialisme aurait pu subir une éclipse définitive. Mais pendant que l'on essayait de coudre la classe des expropriés à la classe des expropriateurs, pendant que l'on essayait de leur faire faire une politique commu-

ne, au nom d'une solidarité qu'on n'a jamais pu définir, à ce moment-là même les phénomènes économiques, plus déchainés que jamais, creusaient l'abîme plus profond entre les classes, augmentaient le nombre des volés, des déshérités, des dépossédés, et réduisaient le nombre des voleurs, de ceux qui... (Applaudissements) ...tenaient entre leurs mains la vie

« Pour nous, socialistes, nous nous félicitons de tout ce qui peut amoindrir l'autorité de l'Eglise, des Eglises, de tout ce qui peut diminuer la puissance de la fille aînée du capitalisme, » etc., etc.

Si nous les suivons dans leur pérégrination propagandiste à Saint-Just-en-Cheval, nous les voyons former un comité républicain socialiste — dans un but connu bien entendu — et donner à leurs auditeurs l'illusion de la sincérité socialiste.

Farceurs et fumistes, va !  
Quoiqu'il en soit : que le concours de boules ait réussi ou non, cela a peu d'importance pour nous.

La conférence faite par les camarades Desjardins, Campener, Dhooche et Renard, le vendredi 14 août à la Bourse du Travail, en plaçant les travailleurs sur le terrain de la lutte des classes ; celle du citoyen Maxence Rhodès le dimanche 16 août, en mettant libres penseurs et socialistes en garde contre le socialisme nouvelle méthode des ministériels sont la condamnation de la politique des rédacteurs du Journal des Eunuques ainsi que celle de leur maître : le transtuge Augé.

#### Un racontar

Le bruit persiste à courir à Roanne que M. Augé, maire, n'attendra pas l'échéance qui lui est dû, en mai prochain. Il lui serait accordé une grosse perception dans les environs — les malins disent au Coteau. — Ce serait le prix de sa trahison.

Qu'Augé ait demandé une perception pour récompense de son attitude et de ses trahisons successives à l'égard du parti socialiste, c'est très possible ; mais que l'administration des Finances lui ait accordé, c'est une autre affaire.

Quoiqu'on puisse dire, l'administration des finances ne va pas chercher en Arcadie ses fonctionnaires ; or, si Augé n'est pas de provenance directe, il est de la célèbre race.

Un homme dont on a, à un moment donné, surfait, et, pour cause, les piétières qualités — piétières et combien rares aussi ! — qui est incapable d'écrire dix lignes sans accumuler vingt fautes d'orthographe, qui écrit le français aussi bien qu'il le parle, qui serait fort embarrassé si on l'interrogeait sur les « quatre règles », ne peut décidément faire un percepteur.

Aussi n'ajoutons-nous aucune foi au bruit qu'il a fait circuler.

Nous disons « qu'il a fait circuler » parce que nous croyons savoir que c'est un ballon d'essai qu'il a lancé.

Il aura peut-être un bureau de tabac et il ne l'aura pas volé.

## LA RICAMARIE

#### L'Accident du puits Ferroillat

Dans son rapport sur les causes de l'accident survenu au malheureux Pierre Faure, le 9 courant, notre délégué Blachier a fait les observations suivantes :

1° Que la cage de réparations devrait avoir un chapeau pour que les matériaux qui sont plus longs que la cage puissent être placés verticalement ;

2° Qu'une poulie devrait être fixée à la paroi supérieure de la recette pour lever et abaisser les guides.

Il faut observer que si ces mesures avaient été prises, l'accident ne serait pas arrivé.

Je ferai remarquer à ce délégué qu'il en est toujours ainsi, ce n'est que lorsque les accidents sont arrivés qu'il fait les observations. N'avait-il jamais vu cette cage pour faire cette constatation ? Si, dans ses douze années de service, ce délégué avait fait quelques visites dans le puits, notamment le dimanche soir, il se serait aperçu maintes fois que ces guides n'étaient pas abattus. Il y a beau temps qu'il aurait dû faire la demande de cette poulie.

Je m'étonne, d'ailleurs, qu'il ne soit jamais tombé d'enclencheurs dans le puits en les levant ou en les rabattant.

De ceci, je conclus qu'il en est toujours ainsi lorsqu'on veut ménager la chèvre et le chou. Quand un ouvrier est tué, il n'a plus besoin de délégué pour veiller à sa sécurité, il ne craint plus rien.

A ce sujet, j'ai peut-être raison de dire avec les camarades que plus de rapports d'accidents il a à faire, plus il gagne, alors vous conviendrez que ce délégué veuille à la sécurité de son porte monnaie plutôt qu'à celle des ouvriers.

Il ne peut pas faire à la fois pour la Compagnie et pour l'ouvrier. C'est impossible.

E. DUSSERT.

## TERRENOIRE

#### En villégiature

Depuis quelques jours tout va bien à Terrenoire.

Les habitants ne se regardent plus en chiens de faïence.

Quelle phénomène extraordinaire a donc amené cette sérénité ?

Tel est le problème que chacun se pose.

Eureka : Le Roi soleil, le Murgue-Maire est en villégiature !

Il est allé se réconforter dans un doux pays où un radieux soleil doit lui ramener la sérénité d'âme indispensable à un premier Magistrat à la veille de prononcer un grand discours en l'honneur de l'inauguration du somptueux château Municipal, et en attendant l'ordre du poireau qui ira si bien au grand cordon.

bleu de la cuisine politique de Terrenoire.

Le poireau et le ruban violet tout cela pour le même animal, c'est par trop complet.

JEAN LEROUX.

Appel à la Jeunesse Stéphanoise

Depuis longtemps déjà les travailleurs sont trompés par des individus se réclamant plus ou moins du socialisme, s'efforçant plus ou moins républicains et qui ne sont en somme que des fumistes.

C'est aux travailleurs eux-mêmes à savoir distinguer entre ceux qui les trompent et ceux qui les défendent ; qu'ils

se parent du titre de royalistes, ou de républicains, de nationalistes ou de socialistes tous sont nos ennemis, ceux qui trompent les travailleurs, ceux qui par intérêt personnel trahissent ceux qui leur ont donné leur confiance. Encore il faut que les travailleurs puissent choisir entre les hommes sincères et les fumistes ; pour cela il faut qu'ils soient éclairés, ce n'est qu'à cette condition que nous arriverons à une transformation probable.

La Jeunesse socialiste de l'Est, rue de la Montat, 16, s'est donné cette charge et à cet effet elle invite tous les militants, tous les hommes conscients à engager leurs fils à assister à une réunion qui aura lieu Samedi 22 août, au siège social, rue de la Montat, 16.

#### Ordre du jour :

- Causerie par un camarade ;
- Sujet traité ;
- 10 milliards volés aux travailleurs ;
- Propagande dans les environs ;
- Attitude de la Fédération des Jeunes Indépendantes ;
- Réception de nouveaux adhérents ;
- Questions diverses.

Pour le groupe et par ordre :  
Le Secrétaire,  
Hippolyte LABESSE.

## Petite Gazette

#### Notre procès

Le tribunal correctionnel a rendu son jugement dans le procès que nous intentait l'Eclair, en la personne de son co-proprétaire, le sieur Gintzburger.

Le gérant du Peuple est condamné par défaut à 50 francs d'amende et à 50 francs de dommages-intérêts. On sait que le sieur Gintzburger nous demandait 10.000 fr. Il ne doutait de rien !

Le procès Piger contre « l'Eclair »

Dans le procès intenté par le citoyen Piger à l'Eclair, le jugement est un véritable camouflet pour ce dernier dont le gérant écote de 50 francs d'amende et d'un franc de dommages-intérêts. On sait que Piger n'en demandait pas davantage.

#### Qu'attendent-ils ?

Depuis trois ans que la municipalité Lucullus de Saint-Etienne est entrée à l'Hôtel de Ville, nos édiles ont totalement oublié qu'ils avaient des comptes à rendre de la gestion des deniers des contribuables.

Plus aucun rapport entre les mandataires et leurs mandants.

Sans doute, s'il leur était permis de rendre compte de leur mandat devant un auditoire soigneusement tiré sur le volet, nos claqueurs n'auraient pas tant attendu.

Mais voilà le hic, c'est en réunion contradictoire qu'ils doivent s'expliquer sur le pas le Lignon, les tramways, les petits traitements, etc.

Aussi toujours le silence, le déconcertant, l'affreux silence !

G. D.

#### Proletariats en redingote

Nous décollions dans un journal l'avis suivant :

Ecole industrielle de Court-St-Etienne. — On demande professeur de 3<sup>e</sup> année, connaissant métallurgie, construction, électricité, législation ouvrière, économie industrielle, etc. Traitement : 1.000 francs 400 heures de cours par an.

L'etc fait rêver. Nous serions curieux de savoir combien de candidats connaissant « métallurgie, construction, électricité, législation ouvrière, économie industrielle, etc. » se présenteront pour obtenir ces 1.000 francs pour 400 heures de cours, lesquelles, si le professeur veut se tenir au courant des diverses branches énumérées et préparer convenablement ses leçons, représentent au minimum 1.600 h. de travail.

#### Militarisme et Instruction

Voici quelques chiffres vraiment intéressants, indiquant les dépenses faites dans les principaux pays d'Europe pour la Guerre et pour l'Instruction publique calculés par tête d'habitant :

|                  | Militarisme | Instruction |
|------------------|-------------|-------------|
| Angleterre       | Fr. 35      | Fr. 6       |
| France           | 24          | 5           |
| Allemagne        | 18          | 7           |
| Danemark         | 11          | 3           |
| Grèce            | 10          | 2           |
| Autriche-Hongrie | 9           | 1           |
| Italie           | 9           | 2           |
| Roumanie         | 9           | 1           |
| Norvège          | 8           | 4           |
| Belgique         | 8           | 4           |
| Suisse           | 8           | 15          |

Ces chiffres en disent plus pour la propagande antimilitariste que de longs discours et nous ne saurions trop engager les militants à s'en servir à l'occasion.

Comme on le voit, la France républicaine occupe, toutes proportions gardées, le dernier rang. En tête pour les dépenses militaires, elle se laisse distancer et de beaucoup par la Suisse, et aussi par l'Angleterre et l'Allemagne sur les dépenses relatives à l'Instruction.

Bien triste constatation à faire.

#### Un Congrès départemental

Samedi dernier, dans la matinée, les délégués de tous les syndicats ouvriers de la Loire se sont réunis en Congrès départemental à la Bourse du Travail de Saint-Etienne.

Le but de cette réunion était de constituer définitivement la Fédération autonome des syndicats de la Loire.

C'est aujourd'hui chose en bonne voie, nous assure-t-on.

## INNOVATION

La Misère sévit. Le chômage vient de la faire reine. Les travailleurs ployés sous son joug, sous son omnipotence et sa tyrannie gémissent.

Leurs plaintes, leurs gémissements viennent enfin d'être entendus !

En effet, il vient de nous arriver de Marseille en droite ligne, mon bon, un important magasin de vêtements, Chapellerie, etc., etc.

Plus de loqueteux ! Plus de hail-lons ! Tous pourront se vêtir proprement, élégamment même, et surtout voir venir sans crainte cet autre ennemi des prolétaires, le froid de la prochaine saison.

Grâce aux prix d'extraordinaire bon marché, les vêtements seront

enlevés en un clin d'œil. Qu'on se hâte donc !

Les pantalons valeur 23 francs sont sacrifiés de 9 fr. 95 à 1 fr. 25. Compléments valeur 70 fr. donnés de 29 fr. à 6 fr. 95.

C'est un vrai gaspillage !

De plus le journal Le Peuple, le seul qui s'intéresse réellement et sincèrement à la classe ouvrière, a par un traité passé avec la maison, la possibilité de faire faire à tous les lecteurs du journal une réduction de 10 pour cent.

Il suffira, pour cela de se présenter le dimanche 23 Août, aux magasins situés angle des rues de Lyon et du Grand-Moulin dans l'ancien local du Magasin « Au Sapeur », porteur de ce bon :



#### Parti Socialiste Révolutionnaire de Lyon

#### Parti Révolutionnaire Egalitaire. — Jeunesse internationaliste.

Les adhérents de ces organisations leurs familles et leurs amis, ainsi que les lecteurs du Peuple sont invités à participer à la 3<sup>e</sup> sortie champêtre organisée pour le dimanche 23 août.

Le lieu du rendez-vous est au pont de Collonges, à 14 heures du matin.

Le P. S. R. et le P. R. E. planteront leur drapeau dans la clairière, sous les grands arbres, rive droite, en amont du pont.

A midi, dîner champêtre ; afin de faciliter les familles comme dans les sorties précédentes, chacun pourra apporter ses provisions ou s'en procurer chez les restaurateurs qui se trouvent à proximité.

A deux heures, grand concert, jeux et divertissements divers.

Tous les camarades sont priés d'être présents et de faire part de cette sortie à leurs amis qui voudraient se joindre à nous.

Nous leur promettons bon accueil.

Le Secrétaire,  
RAFFIN.



#### Pour paraître très prochainement

## L'ALBUM du "PEUPLE"

DESSINS-CHARGES avec  
PRÉFACE & LÉGENDES



## VARIÉTÉ

#### La QUESTION DU JOUR

Le procès Humbert met tout le monde sens dessus dessous au Palais de Justice de Paris.

Vous pensez bien que je ne vous en narrerai pas ici les incidents. Les gazettes regorgent, en ce moment, des exploits et des harangues de la « Grande Thérèse ». Il serait fastidieux d'y joindre le moindre commentaire.

Qu'il me suffise de prendre la question par son petit côté, je veux dire par le côté pittoresque et populaire.

Vous n'imaginez pas à quel point cette affaire fantastique Humbert-Crawford a excité la verve railleuse des Parisiens et l'ingéniosité des fabricants d'« actualités », des fournisseurs ordinaires de camelots. Il faudrait un volume pour énumérer les chansons, les images, les libellots de toute sorte commémorant les principaux épisodes de l'histoire des cent millions.

Puissons dans le tas, au petit bonheur. Voici d'abord un fragment de complainte :

Bonnes gens de la Provence,  
De Paris et d'autres lieux,  
Ouaisse, c'est merveilleux.  
L'histoire du lapin immense  
Qu'était dans le coffre-fort  
De l'affaire Humbert-Crawford !

Il y a dix couplets dans ce goût. Cela se chante sur l'air de la complainte de Fualdès.

Ce que le peuple s'est efforcé surtout d'exprimer dans sa satire, c'est que M<sup>me</sup> Humbert « avait posé un lapin ». Aussi cet animal, qui symbolise, on ne sait trop pourquoi, la déception, apparaît dans presque toutes les productions que ce procès inspire.

Les poètes populaires sont sans pitié pour les victimes, dont ils se moquent à gorge pleine :

Députés, juges, magistrats,  
Toutes ces grosses polres,  
Gobêr à l'envi, tous en tas,  
Celle épatainte histoire.

Pour un peu, ils se féliciteraient de leur disgrâce, comme n'atteignant que des gros qui ne perdent rien quand ils veulent trop gagner. Car la Muse du pavé voit surtout, pincés dans cette affaire :

Gobsek et Monsieur Dimanche,  
Brid'olson, Dandin, Vautour.

Aussi, un chansonnier se demande :

Faut-il vraiment que l'on pleure,  
Leur désastre, Populo,  
Toi qu'ils rongent à toute heure ?

Et il tire cette morale de l'aventure :

Que ça serve de leçon  
Au malheureux qui barbote,  
On le colle sans façon,  
A Poissy, faire des chaussons.

L'ouverture du fameux coffre-fort est le thème favori des rimeurs montmartrois. Le coffre fort ouvert, « on y trouve un vieux clou — deux petits sous ; un bouton — de pantalon — un retour — pour Limours ; un fauteuil — pour, à l'œil ; aller à — la Scala ; un bon de pain »...

La nomenclature continue. On croit avoir trouvé un louis. Pas du tout, « c'est un jeton — en carton ; indiquant — aux clients — un endroit »... Enfin, on trouve un grand écrivain :

Et dans ce grand écrivain,  
Un aut petit écrivain,  
Et, dans ce petit écrivain,  
L'eau d'ballé et balai de crin.  
Ah ! les poires,  
Les bonnes poires,  
Et si jamais elles font des petits,  
J'en retiens à m'sieur Du Buit.

Qu'ils soient « poires », ces pauvres prêteurs, le leur aura-t-on assez dit ? Le chansonnier Dhervyll prétend que jamais la culture de ce fruit n'avait donné de résultats plus beaux, si bien que, pour M<sup>me</sup> Humbert, il demande le Mérite agricole.

Quelques jours avant la réunion de la cour d'assises, les journaux avaient répandu le bruit que M<sup>me</sup> Humbert voulait se faire faire un corset neuf pour paraître à l'audience. Aussitôt, M. Adrien Vély sauta sur sa lyre et composa cet amusant pastiche de la pièce de Musset :

Thérèse Humbert est une brune,  
Une brune que l'on connaît.  
Elle n'a qu'une crainte, qu'une,  
Landerrette,  
C'est que Bonnet,  
Président sage autant qu'honnête,  
N'oppose un refus très amer  
A sa requête.

Il s'agit, qu'on se le répète,  
D'un corset pour Thérèse Humbert.

Le président Bonnet rumine :  
« C'est que je la connais beaucoup !  
Elle est capable, la matine,  
Landerrette,

De faire un coup !  
Si je lui permettais l'usage  
De cet objet qui coûte cher,  
Parbleu, je gage.

Que Romain trait mette en gage  
Le corset de Thérèse Humbert.

« En outre, elle est assez sujette  
Aux troubles nerveux, aux humeurs.  
Pour un rien, hélas ! la pauvre,  
Landerrette,

A des vapeurs.  
Au beau milieu de l'audience,  
S'il lui fallait un peu d'éther,  
En l'occurrence.

Il serait bien gênant, je pense,  
Le corset de Thérèse Humbert.

Dans le domaine du bibelot, nous avons eu déjà, au Jour de l'An, le Coffre-Fort et le Lapin ; au Jour des Rois, une opulente Thérèse en porcelaine, qu'un pâtisseries facétieuses glissait dans la... galette ; le Billet de banque craque fort ; le Jeu des sies de la mère Humbert ; le dernier soupir de Thérèse, etc., etc.

Et ce n'est pas fini !

#### NON OMNIS MORIAR

(Horace)

Les journaux annoncent la mort  
Du fameux Bibi-la-Purée.  
Moi, je dis : les journaux ont tort,  
La nouvelle est exagérée.

Que Bibi soit mort, ça se peut,  
Et la nouvelle n'est pas farce.  
Mais la Purée ! ah ! nom de Dieu !  
Elle n'est pas morte, la garce.

ESOPE FILS.

#### Tribune Politique et Syndicale

**Bourse du Travail de Lyon.** — La Bourse du Travail organise des réunions publiques où seront discutées la suppression de l'odieuse exploitation des bureaux de placement où le vol du salaire de l'ouvrier est organisé en permanence et qui maintiennent sous la domination du patronat les malheureuses victimes qui passent par leurs griffes.

La première réunion publique aura lieu le samedi 22 août dans la grande salle de la Bourse du Travail, à 8 heures du soir, où tous les travailleurs lyonnais sont convoqués à assister.

La deuxième réunion aura lieu le jeudi 27 août, à 9 heures du soir, où sont spécialement invités les ouvriers coiffeurs et enfin une troisième le même jour à minuit pour les garçons de cafés et tous les employés de l'alimentation à qui leur travail empêcherait d'assister aux réunions de la soirée.

— 0 —

**Bourse du Travail de Saint-Etienne.** — L'affiche suivante est apposée sur tous les murs de la ville de Saint-Etienne :

Camarades !

L'organisation syndicale des Travailleurs traverse, à l'heure actuelle, une phase bien critique.

Les deux tendances, qui ont jadis divisé les travailleurs groupés dans l'« Internationale », se font jour et malheureusement encore, sous l'influence de politiciens intéressés, risquent de les diviser à nouveau.

Les Bourses du Travail, qui ne devraient être que des écoles libres d'éducation et de solidarité syndicale, deviennent des institutions d'Etat accaparées par les sinécures et les incapables toujours prêts aux bassesses pour les pouvoirs publics.

L'œuvre de ces fonctionnaires a été et est encore de canaliser l'action syndicale.

Le nombre relativement restreint de Travailleurs syndiqués de Saint-Etienne est une preuve incontestable ; ils sont piétinés les résultats de quinze années de l'action dite « syndicale » de la Bourse du Travail de Saint-Etienne !

Travailleurs Syndiqués !  
Permettez-vous plus longtemps cet état de chose ?

Tolérerez-vous que, parmi les exploités groupés dans la Bourse du Travail, cette institution créée des jouisseurs et des satisfaits.

Si non, venez tous à la GRANDE RÉUNION de tous les travailleurs syndiqués qui aura lieu le samedi 22 août 1903, grande salle de la Bourse du Travail, — Entrée libre. — Ordre du jour : 1° Le véritable rôle des Bourses ; 2° De l'action dissolvante de la Bourse du Travail de Saint-Etienne ; 3° Sanction à donner par tous les syndiqués sur la dernière décision du Comité général.

LA COMMISSION.

— 0 —

**Cercle socialiste de l'Est, à Saint-Etienne.** — Demain dimanche 23 août, à 8 heures du soir, grande fête de famille. Conférence sur le collectivisme par le citoyen J. Jourjon.  
Chants et déclamations par les membres de la Jeunesse artistique.

#### CHEMINS DE FER DE

#### Paris à Lyon et à la Méditerranée

*Voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le réseau P. L. M.* — Il est délivré, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P. L. M., des carnets individuels ou de famille, pour effectuer sur ce réseau, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre pour les carnets collectifs, 50 % du tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kil. ; 45 jours de 1.501 à 3.000 kil. ; 60 jours pour plus de 3.000 kil. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15 jours pour les carnets valables 30 jours, de 23 jours pour les carnets valables 45 jours et de 30 jours pour les carnets valables 60 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 % du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel, il suffit de tracer sur une carte qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P. L. M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer et d'envoyer cette carte 5 jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 francs. Le délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

#### AVIS

L'imprimerie SOULIER, rue Praire, 16, informe le public qu'elle a pour représentant notre ami Pierre Deloche, route de Saint-Chamond, 65.  
Prière de lui réserver bon accueil.

**Ferdinand FAURE**  
Renseignements commerciaux et divers  
Place Marengo  
Angle des rues Garentet et de Lodi

## HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES

Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau  
Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto  
Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX ETC. prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

VINS EN GROS ET SPIRITUEUX  
SPÉCIALITÉ DE QUINA

# IMPRIMERIE SPÉCIALE DU "PEUPLE"

Adresser les Commandes aux Bureaux du Journal



## EMPLATRE BARBERON

### NOTICE

Les succès obtenus par l'emploi des emplâtres dans la plupart des maladies expliquent le grand nombre de personnes qui ont recours à ce moyen préservatif et curatif.

Qu'il nous soit donc permis de rappeler ici ce qu'écrivait le docteur Jules Petit dans la *Gazette des Hôpitaux* du 8 mai 1860. Cela est toujours vrai. « Lorsque deux actes physiologiques et pathologiques d'une certaine valeur viennent à s'exercer en même temps, le plus puissant atténue l'autre. C'est ainsi qu'on explique le célèbre aphorisme d'Hippocrate : *Duobus laboribus simul obortis non in eodem loco vehementior obscurat alterum*. Sur ce principe a été fondée la médication transpositive, qui, comme on le sait, consiste dans le déplacement d'une irritation fixée sur un organe important de la vie, au moyen d'une fluxion thérapeutique établie sur un point quelconque de l'économie. Les principaux agents auxquels on a recours dans ces circonstances sont les emplâtres. »

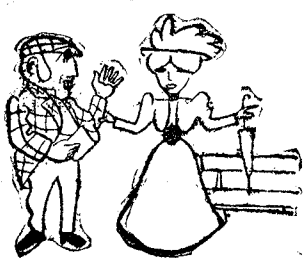
Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature en trois couleurs : vert, rouge et bleu. --

PRIX : 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 50. Pour les enfants : 0 fr. 60

Il y a cent ans, l'ingénieux mécanisme de cette méthode si efficace était à peine soupçonné encore, et les médecins attendaient en quelque sorte à la dernière extrémité pour conseiller l'emploi des dérivatifs externes. Heureusement il n'en est plus de même aujourd'hui, et personne n'ignore que dans les bronchites graves et rebelles, les pleurésies, les pneumonies, les affections du cœur, les hydropisies, les rhumatismes, les points douloureux, les maladies des viscères abdominaux, les lésions du système nerveux, central ou périphérique, les révulsifs externes rendent de très grands services. Nous ne pouvons que conseiller l'emploi de ceux qui n'ont aucune action irritante, et, dans ce cas, **L'EMPLATRE BARBERON**, préparé avec la résine cuite de sapin de Norvège se place au premier rang.

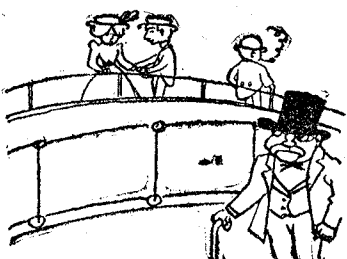
### LA SEMAINE COMIQUE

#### LA BONNE EXCUSE



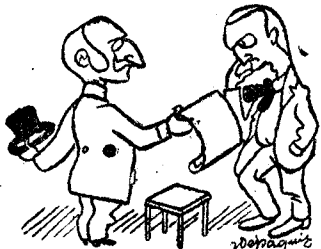
— Enfin madame pourquoi n'êtes-vous pas rentrée depuis lundi ?  
— Mon cher ami... j'étais dans le Métro lorsque la catastrophe s'est produite et j'ai depuis perdu la mémoire....

#### REGRETS SUPERFLUS



— Moi le Métro ne m'a jamais rien dit !... Partez moi du trottoir roulant de l'Exposition d'où l'on pouvait cracher chez les voisins !... C'était plus gai.

#### LA NOTE A PAYER



— Qu'est-ce que c'est que ça ?  
— M. le directeur de la Cie du Métropolitain, c'est la note à payer : 84 morts à 50.000 francs l'un, ça fait 4.200.000 francs.

#### O POÉSIE !



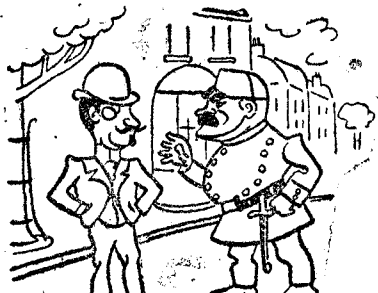
M. Frédéric Humbert en prison se propose de commettre plusieurs œuvres en vers. Il renoncera malheureusement à la peinture, l'éclairage de son futur atelier lui paraissant défectueux.

#### VIVENT LES VACANCES !



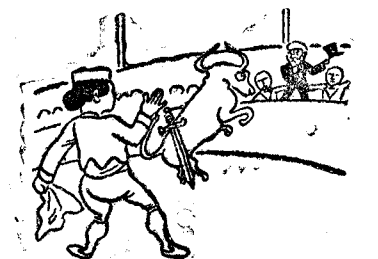
Les membres de la Commission du budget se séparent après avoir pendant plusieurs séances fait le serment de réaliser de sérieuses économies.

#### SIGNE DE DÉMENCE



LE VOYAGEUR. — Pardon, agent, où est la station du Métropolitain ?  
L'AGENT. — Que vous paraissent un drôle de particulier... Si vous reposez une pareille question je vais vous flanquer à l'infirmerie du dépôt.

#### BRAVO TORO



Quelques dépêches du Midi signalent un mouvement marqué parmi les lauréats qui paraissent décidés à entrer en guerre contre tous les actionnaires.

#### LE PROCÈS HUMBERT



UN TÉMOIN. — Je n'ai pas vu les Crauford — mais on m'a montré des titres !... Il est vrai qu'en ce temps de démocratie on n'a plus le respect des titres !

#### EN FAMILLE



Le roi et la reine d'Italie sont perplexes et se demandent quelle attitude ils devront observer envers le nouveau pape. Il est fortement question de l'inviter au prochain baptême attendu à la cour.

#### C'EST POUR LA PAIX...



La jeune reine Wilhelmine songe sérieusement à convoquer à La Haye tous les promoteurs de l'arbitrage et chacun devra expliquer comment il s'en est servi depuis trois ans.

**Ameublements de tous Styles.** Sièges et Tentures. Bronzes et Terres-Cuites, Travaux d'Art. Cheminées Boiserie, etc. **PONCET Aîné**, Tapisier-Décorateur, 12, rue de l'Hôpital et rue Gambetta, 18, Ateliers : rue Fontainebleau Saint-Etienne.  
Magasin spécial de Meubles et Tentures en location. Banquettes, Portières et Tapis pour Bals et Soirées.  
Plans, Croquis et Devis sur demande. Saint-Etienne, médaille d'argent. Naples, médaille d'or.

#### CONSTRUCTION DE CYCLES

#### M. BOUTEYRE

Mécanicien  
à la Terrasse (maison Rey)  
SAINT-ETIENNE (Loire)

#### TRAVAUX DE PRÉCISION

Spécialité pour Cycles de course  
Réparations en tous Genres

#### Café de la Source

#### G. BARBIER

14, Rue Praire

#### CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Tripes à la Mode de Caen

#### PRIX DES PLUS MODÉRÉS

**Café des Villas** Louis Garnier, propriétaire, 104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins du Beaujolais, consommations de premier choix. Cassé-croûte. On prend des pensionnaires.

**CORDONNERIE B. Besset**, 120, rue Garibaldi, Lyon. — Se recommande particulièrement aux camarades socialistes et syndiqués.

**Vins en gros** Beaujolais, lyonnais, côtes du Rhône, midi, etc., etc. **BOUDRAS FILS**, rue Jeanne-d'Arc, à SAINT-CHAMOND. Livraison à domicile pour toutes quantités. Bonnes conditions de paiement.

**Anthracites** Charbons de toute provenance. **Jules REVOL**, entrepositaire, rue des Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés Livraison à domicile pour toutes quantités.

Boîtes aux commandes : Place de l'Hôtel-de-Ville, 3; rue Michelet, 63; place Jacquard, 13.

**Imprimerie, reliure BUTTY**, rue Ste-Elisabeth, ROANNE. Travaux en tous genres aux meilleures conditions. Exécution rapide et soignée.

**Café Bourchet** 115, cours Lafayette, à LYON. Réunion des Camarades socialistes. Siège du Comité central socialiste révolutionnaire. Consommations de première qualité.

**Cordonnerie** en tous genres. **FAURE**, place Sainte-Barbe, 19, à Saint-Etienne. Livraison rapide. Travail soigné. Prix modérés.

**Café Argaud** angle des rues de Lodi et Germet, à ST-ETIENNE. Rendez-vous des Camarades. Consommations de premier choix.

#### Bouillon du Grand-Moulin

**MENABE** 8 — Rue du Grand-Moulin — 8 SAINT-ETIENNE  
Repas à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. et au-dessus. — Service à la carte à toute heure — Bonnes consommations.  
Nous recommandons le **Bouillon du Grand-Moulin** à tous les camarades de passage à Saint-Etienne.

### DEMANDEZ PARTOUT LA CÉLÈBRE ARQUEBUSE DE SAINT-SAVIN

Reconnue la meilleure, la plus ancienne et la seule véritable marque d'arquebuse. Préparée avec les plantes aromatiques du Mont-Pilat, selon la formule du merveilleux guérisseur SAINT-SAVIN, bienfaiteur de l'humanité. Vulnérable recommandée, d'une efficacité reconnue et toute exceptionnelle.

**INDISPENSABLE DANS TOUTES LES FAMILLES**, aux Travailleurs des champs, des usines et des mines, aux cyclistes, touristes et voyageurs. — Hygiénique, aromatique, excitante et stimulante.

Ce précieux vulnérable ne fait pas de miracles, de même qu'il n'a nul besoin du patronage de soi-disant sommités médicales ou vétérinaires pour se recommander à l'attention du public, ses propriétés sont suffisamment connues.

Il s'emploie avec succès à l'usage externe pour toutes blessures, foulures, luxations, coups, contusions, chutes, écorchures, après les longues marches, contre les échauffements des pieds et irritations de la peau.

A l'usage interne l'Arquebuse de Saint-Savin est souveraine pour remettre des émotions, défaillances, évanouissements et des fatigues. Par ses qualités bienfaisantes, elle devient chaque jour aussi célèbre que Saint-Savin lui-même.

C'est avec des plantes récoltées dans le pays où a vécu le célèbre guérisseur qu'est composée l'Arquebuse de Saint-Savin.

De tous temps, les paysans du Velay, du Jura, du Forez sont venus à Saint-Savin pour y chercher des plantes vulnérables.

M. J.-B. Galley, ancien député, dans sa savante étude historique, qui décrit avec tant de poésie, de pittoresque et de précision la vie des habitants de notre région à la veille de la Révolution française, dit ceci : « L'un des pèlerinages les plus ponctuellement suivis, était, est encore celui de la petite chapelle de Saint-Savin, sur l'un des contreforts du Pilat, au-dessous des Trois-Dents. »

« Depuis au moins le XIV<sup>e</sup> siècle, le lundi de Pentecôte, on va entendre la messe qui préserve les étables des épidémies. »

« La prière catholique est doublée en cette circonstance d'une autre précaution : on rapporte de cette montagne une herbe de Saint-Savin. »

Ainsi donc nos ancêtres reconnaissaient aux plantes récoltées dans la contrée de St-Savin, des propriétés bienfaisantes au suprême degré. La réputation du pèlerinage ne s'est maintenue à travers les siècles que grâce aux effets de ces plantes.

On trouve l'Arquebuse de Saint-Savin dans toutes les bonnes maisons et principales épiceries. — L'Esiger  
Prix de vente : le litre, 4 fr.; le 1/2 litre, 2 fr. 25

La distillerie de Saint-Savin vient de mettre en vente un coquet flacon de poche dit flaque, muni d'un bouchon compte-gouttes à fermeture automatique indispensable à tous, notamment aux cyclistes, touristes et voyageurs. Le demander partout. PRIX : 60 centimes.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. J. BANCEL, Distillateur-Spécialiste, Chevalier du Mérite Agricole

**MERLE, LAMBERT & LARGERON, Successeurs**, 19, rue d'Annonay, 32, rue Voltaire, SAINT-ETIENNE

Près la place Chavanelle 29, Rue du Chambon, 29 Près la place Chavanelle

### Ouverture d'un Magasin de Détail dans la Fabrique

### CORDONNERIE FRANÇAISE

Il manquait à Saint-Etienne une **GRANDE MAISON DE CORDONNERIE** spécialement organisée pour les besoins de la Population travailleuse ou l'ouvrier, l'employé aussi bien que l'artisan des campagnes puissent trouver tous les genres de chaussures à des conditions de qualité et de prix défiant toute concurrence.

Frappée de cette situation et voulant éviter les risques de pertes que la vente en gros fait toujours courir, la **CORDONNERIE FRANÇAISE** a décidé de créer dans sa fabrique même, c'est-à-dire sans frais généraux, un magasin pour la vente directe au consommateur des produits de sa fabrication.

Basée sur le système qui a fait l'immense succès des Grandes Cordonneries à Paris, Lyon et autres villes importantes, la **Cordonnerie Française** aura pour principe absolu de vendre en détail au prix de fabrique et de supprimer tout intermédiaire entre le fabricant et le consommateur, afin d'arriver à faire un chiffre sans courir aucun risque.

Pour atteindre ce but trois moyens principaux sont employés par la **Cordonnerie Française** :  
1<sup>er</sup> La réduction au minimum de tous les frais généraux ;  
2<sup>o</sup> La suppression des risques de pertes par la vente exclusivement au comptant ;  
3<sup>o</sup> La vente à prix fixe. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

A la **Cordonnerie Française** pas de frais inutiles, là il n'y a ni tentures, ni glaces, ni dorures ! On ne fait pas de crédit, donc jamais de pertes ! Voilà pourquoi on peut vendre bon et bon marché.

Chaussez-vous à la **CORDONNERIE FRANÇAISE**, vous économiserez 30 0/0  
29, Rue du Chambon, 29

**SUCCURSALES**  
Le Soleil, 48, grande rue du Soleil, 48. Grand-Croix, 46, rue de Lyon, 46. Pons, 2, rue d'Urfé, 2.  
Chambon-Puygallier, 24, rue Gambetta. Rive-de-Gier, 43, rue de Lyon, 43. Saint-Galmier, 11, rue Nationale, 11.  
Firminy, 4, rue du Marché, 4. Monbrison, 47, rue Tupinier, 47. Chazelles-Lyon, r. la Gare (angle rue Papillon)

Pour faciliter les acheteurs des environs, la Cordonnerie Française installe des succursales aux adresses ci-dessus. Les prix vendus dans ces succursales seront les mêmes que ceux de la Fabrique

#### ENTREPOT DE BIÈRES

Fabrique de Limonade

#### J.-B. GRAS

66, r. d'Annonay, St-ETIENNE

#### ANTHRACITE

Garanti sans poussière

Livré au Détail par 100 kilogs

La Maison facilite les groupes de consommateurs qui désirent prendre un wagon complet pour se le partager

#### DÉMÉNAGEMENT DE MÉTIERS

Camionnage en tous genres

### FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS

Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

#### JALLON & BONNARD

23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Buvez et Offrez à vos Amis, ses PRODUITS RECOMMANDÉS

La Menthe des Familles L'Exelix Végétal des Sept-Pins

Liqueur superfine digestive et rafraîchissante Grande Liqueur de dessert

ABSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE

et Liqueurs supérieures de toutes sortes

#### DEPOT GÉNÉRAL DES PRODUITS DU PATRONAGE